4me Année - [illegible]57 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Vendredi 7 et Samedi 8 Septembre 1917

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prennent cours les

1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob.

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de :

2 Mois 1 Mois
Fr.3.00-Mk.2.40 Fr.1.50-Mk.1.20

TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

Rédacteur en Chef : René Armand

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES,

ANNONCES — La ligne
Faits divers et Echos . fr. 5.00
Nécrologie 3.00
Annonces commerciales . 1.50
» financières . . . 1.00

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.50
La grande ligne. 1.00

TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Les bureaux du « BRUXELLOIS » se trouvent RUE DE LA CASERNE, 33 et 35, à Bruxelles (près de la place Anneessens).

WILSON ET LE PAPE

Accord de principe sur le terrain économique, sur le reste phraséologie creuse.

Donc, M. Wilson ne veut pas acquiescer aux propositions pacifistes de Benoit XV.

Nous sommes plus pacifiques que vous, Saint-Père, dit-il en substance, mais il ne faut pas faire une paix basée sur la sensiblerie ou les sentiments. Vous n'obtiendrez qu'un armistice; nous, il nous faut une « paix définitive. »

Cette illusion de certains hommes de vouloir d'un coup faire des œuvres définitives est naïve, mais s'explique psychologiquement par ce que nos pseudo-surhommes raisonnent en économie politique, en politique internationale, en ne tenant compte que des éléments les plus directs du problème, sans en envisager toutes les contingences.

Jules Favre, grand avocat, juriste éminent, orateur de premier ordre, tenait à Bismarck un raisonnement à la Wilson dans les fameuses entrevues de Ferrières vers la mi-septembre 1870.

« Vous venez de jeter par terre à Sedan le monstre qui a voulu la guerre, qui prétendait nous peser à Berlin. Lui seul voulait la guerre pour consolider son trône, pour refaire les conquêtes que son oncle n'avait pu conserver. Napoléon III réduit à l'impuissance. « c'est la paix pour toujours » assurée au monde. Les républiques sont essentiellement pacifiques. Donnez-nous la paix puisque vous n'avez plus à faire à des ennemis, car il y a des gens décidés à vivre avec vous dans les meilleurs rapports possibles, dans une confraternité complète d'aspirations vers la civilisation, l'expansion commerciale, industrielle, intellectuelle.. »

L'ancien ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire français parlait certes avec une conviction au moins aussi forte que Wilson; ce qu'il voulait serait définitif, dans son esprit il ignorait absolument les tendances, les ambitions des futures générations françaises. Il n'envisageait à cette pénible tragique pour son pays, qu'un monarque qui n'avait pas réussi et lui endossait avec la défaite — ce qui était mérité peut-être — tous les péchés de l'humanité. Le régime politique avait manqué son but, donc le régime était mauvais.

Un enfant ne raisonne pas autrement. « Je suis tombé de ma chaise et me suis fait un bobo au front! Méchante chaise. » ...

Hé non, la chaise n'est pas méchante, petit! Tu raisonnes aussi sottement que les grands politiciens qui accusent les régimes des maux épouvantables que nous endurons depuis trois ans. Du moment qu'il faut une Autorité, une Loi, il importe fort peu que ce Pouvoir soit exercé par un roi, un Empereur, un Président. Ce n'est pas la couleur de l'étiquette qui fait la bonté du remède. Ne voyons-nous pas en ce moment un pape et des rois, — chacun dans leur domaine — tenter l'impossible pour finir la guerre et d'autre part des chefs de république ayant la prétention de parler au nom de leur peuple (qu'on a garde bien de consulter par la voie du referendum ou autrement) s'obstiner dans la guerre la plus meurtrière, la plus terrible que l'humanité ait jamais endurée.

M. Wilson a répondu le premier à la note pacifique, lui, le dernier entré dans le conflit.

Ce n'est évidemment pas parce qu'il n'est pas d'accord avec les alliés, dont on peut dès aujourd'hui prévoir le même refus d'entrer en négociations. C'est peut-être parce que le président des Etats Unis a tenu à se désolidariser — en bon commerçant qu'il est — de la guerre économique décrétée dans le fameux congrès de Paris, contre les puissances centrales pour après la cessation des hostilités.

Wilson déclare vouloir une paix sérieuse sans privilège politique ou économique pour les uns au détriment des autres, la mise sur le même pied du fort et du faible en vue d'exercer en pleine sécurité le trafic mondial.

C'est répéter un vœu de Benoit XV. C'est parler dans l'intérêt bien compris du peuple américain comme de tous les peuples d'ailleurs. Wilson ne se ment qu'il n'aime pas — contrairement au Congrès de Paris — que le peuple allemand vit après la guerre « bloqué économiquement ». Il continue: « A agir de cette manière nous aboutirons à faire plus de mal que de bien et ce n'est pas par de belles théories que se peuvent découvrir les bases d'une paix durable et permanente, celles-ci devant elles-mêmes reposer sur le droit et les justes exigences économiques de l'humanité entière. »

Donc liberté dans le sens le plus large possible, tel que l'entend le Pape. Voilà le principe que M. Wilson admet théoriquement dans sa réponse de fin août 1917. Il la réclame dans l'intérêt même du peuple américain qui, dit-il, a souffert de grands préjudices de la part des agissements du gouvernement allemand. (M. Wilson douterait-il de la solidité du crédit de ses débiteurs actuels: France, Angleterre, Russie, Italie, etc., qui doivent aux Yankees des milliards pour fournitures de guerre?)

Le président Wilson en admettant que la liberté économique est la meilleure source de richesse pour tout le monde raisonne identiquement comme faisait trois ans avant la guerre un économiste français, Norman Angell (revoir les articles du Pacifique) qui, lui aussi, déconseillait la politique impérialiste et préconisait avec le désarmement la liberté la plus complète de l'expansion: Les facteurs réels de la prospérité, disait-il, n'ont pas le moindre rapport avec la puissance militaire ou navale en dépit de toute notre phraséologie politique.

La prospérité d'une nation dépend de la richesse naturelle du pays où elle vit, de sa discipline sociale, de son caractère industriel, qui sont le résultat d'années, de générations, de siècles peut-être, de traditions et de lentes sélections et qui dépendent, en outre, des ramifications infinies de la vie commerciale et financière et aussi du degré d'aptitudes techniques spéciale pour tel genre de fabrication, de l'art de satisfaire les besoins particuliers de tel ou tel marché, du perfectionnement des usines, de l'expérience professionnelle de la population qui exige souvent des efforts pendant des années et même des générations.

M. Wilson voit clair quand il refuse dès à présent d'organiser, selon le vœu du *XXe Siècle*, après la paix une guerre de tarifs ou de ne pas accepter la liberté des mers.

Mais pour arriver à ce but il refuse de traiter avec le gouvernement allemand. C'est le peuple, le peuple innocent qui a seul voix au chapitre. Il ne peut plus parler par ses chefs, ses organes naturels.

Quand en Amérique des journaux, des clubs, des particuliers parlent de la guerre en d'autres termes que leur président, celui-ci s'entend merveilleusement, paraît-il, à leur fermer la bouche de manière à être seul à faire entendre sa voix au-dessus de celle de son peuple.

En Allemagne c'est le contraire qui devrait se passer pour plaire à M. Wilson. Dommage que le président de la république américaine ne donne pas le moyen de réaliser cette revendication d'un genre nouveau!

Ce que nous espérons surtout, c'est que les peuples trouveront le moyen de répondre efficacement aux vœux du Pape, malgré leurs mauvais bergers. ...

Ils veulent eux la paix, la liberté, le retour à une vie normale, ils veulent la fin des souffrances et des tourments qui n'ont jamais hélas! été le lot des présidents, des ministres, des grands de la terre. Si ces gens là souffraient comme la masse, la paix serait tôt faite.

Puissent les vrais sentiments de fraternité, d'humanité, se raliser autrement que dans de platoniques formules qui peuvent satisfaire les repus de la politique, mais sonnent faux aux oreilles du peuple qui crève de faim.

Hubert.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 6 septembre. — Officiel du soir :

Au nord-est d'Ypres et près de Lens, de fortes attaques partielles anglaises, ont échoué. Près de Verdun le combat d'artillerie perdure. A l'est, des arrière-gardes russes ont été battues près de Neu-Kalpen et au sud-ouest de Mitau (à 70 kilomètres à l'est de Riga), par notre cavalerie.

BERLIN, 6 septembre. — Officiel de midi :

Théâtre de la guerre à l'ouest.

Groupe d'armée du feld-maréchal général prince héritier Rupprecht de Bavière :

En Flandre, l'action des artilleries est restée intense, surtout entre le bois Houtholster et le canal Ypres-Comines. Après la tombée de la nuit, les Anglais ont attaqué deux fois avec d'importants effectifs nos lignes entre les routes allant d'Ypres à Poelcapelle et Zonnebeke. Les deux attaques se sont écroulées infructueusement dans notre feu et en corps-à-corps, avec des pertes élevées.

Groupe d'armée du prince impérial allemand:

Des deux côtés de la route Laon-Soissons, et dans la partie orientale du Chemin-des-Dames, l'action d'artillerie s'était considérablement accrue passagèrement. Dans la soirée, après un feu de destruction, l'infanterie française a attaqué au sud-ouest de Pargny-Filain, mais par suite de notre action défensive, elle n'est pas parvenue jusqu'à nos obstacles. Près de Vauxaillon et au Winterberg, nos reconnaissances ont eu une issue favorable. Des prisonniers ont été ramenés. A une vigoureuse canonnade au nord de Reims, a succédé vers Bois-Soulains une attaque partielle des Français. Ceux-ci ont été repoussés. En Champagne, l'action a été vive dans quelques secteurs. Devant Verdun, la vigoureuse lutte d'artillerie continue, particulièrement à la rive orientale de la Meuse, jusqu'à présent, pas d'action d'infanterie.

Aviation :

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, nos aviateurs ont attaqué Londres, Southend et Margate. Nous avons observé l'effet incendiaire des bombes qui ont été lancées. Un de nos avions n'est pas rentré.

Sur le continent, 14 avions ennemis et 1 ballon captif ont été abattus hier. Le lieutenant Voss a réalisé ses 40e et 41e victoires aériennes.

Théâtre de la guerre à l'est.

Groupe d'armée du feld-maréchal général Prince Léopold de Bavière:

Devant le front de la 8e armée, les Russes ont poursuivi en toute hâte leur retraite vers le Nord et le Nord-Est. Sur la Dvina, l'ennemi a évacué ses fortes positions jusqu'à Friedrichstadt.

Le nombre de prisonniers et le butin faits au cours de notre rapide marche en avant et qu'il n'a été possible jusqu'ici d'établir que d'une façon incomplète, s'élève à 120 officiers, plus de 7,500 soldats, 180 canons, 200 mitrailleuses, plusieurs automobiles blindées et un très nombreux matériel de guerre de tout genre.

Front d'armée du général colonel archiduc Joseph:

Dans le Nord-Ouest de la Moldavie, passagèrement vive activité d'artillerie et combats d'avant-postes.

Groupe d'armée du feldmaréchal général von Mackensen:

Dans les montagnes au nord-ouest de Focsani, une poussée roumaine près de Muncelul a échoué, une attaque de nos troupes nous a permis de ramener des prisonniers.

Front en Macédoine:

A l'ouest du lac de Prespa, des entreprises de reconnaissance allemandes et à l'est du lac de Doiran, des entreprises de reconnaissance bulgares ont été couronnées de succès.

Sur mer.

BERLIN, 6 septembre. — Officiel :

1) Dans la nuit du 4 au 5 septembre, des hydravions ont attaqué les installations militaires de Dunkerque et de St-Pol, au moyen d'un total de 2,300 kilogrammes de bombes. Des incendies et des détonations ont été constatées.

2) Le soir du 4 septembre un de nos sous-marins a copieusement bombardé à l'aide de grenades, le port fortifié de Scarborough à la côte orientale de l'Angleterre. Nous avons observé indiscutablement de nombreux points atteints et des effets incendiaires.

La guerre sous-marine.

BERLIN, 9 septembre. — Officiel :

Dans l'océan Atlantique, dans la Manche et dans la Mer du Nord, nos sous-marins ont de nouveau coulé sept vapeurs d'un tonnage de 19,500 tonnes; parmi les navires coulés figuraient l'attrape-sous-marin anglais « Q. 8 » (anciennement le vapeur anglais « Vale»), un vapeur inconnu de nationalité anglaise d'environ 4,600 tonnes, qui d'après son aspect, son armement, son phare et l'équipement uniforme de son équipage, paraissait un croiseur auxiliaire, ainsi qu'un vapeur armé anglais, protégé un convoi avec un plein chargement.

AUTRICHIEN

VIENNE, 6 septembre. — Officiel :

Théâtre de la guerre à l'est

Front d'armée du colonel-général, archiduc Joseph

Activité combattive fréquemment plus animée.

Théâtre de la guerre italien

Il y eût hier 12 jours que les Italiens ont entamé leur grande attaque méthodique contre le Monte San Gabriele. De puissantes masses de canons et de lance-mines ont réuni leur feu durant plusieurs heures contre nos positions de hauteurs. Jour et nuit l'infanterie d'au moins 8 brigades italiennes attaqua sur un étroit espace. Avant-hier la lutte atteignit son point culminant. La cime de la montagne a plusieurs fois changé de mains, au cours des oscillations du combat, mais l'allégresse de l'ennemi qui avait soi d'un succès sensationnel, fut de courte durée. L'opiniâtreté de nos troupes, prêtes à tous les sacrifices, prit le dessus et l'assaillant fut pris sous de fortes contre-attaques qui lui enlevèrent le terrain passagèrement conquis. Hier midi, le Monte San Gabriele se trouvait de nouveau complètement en notre pouvoir. Le soir une forte attaque fut repoussée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Des rassemblements de troupes ennemis dans la vallée font prévoir de nouveaux combats. A l'est de Gorizia, nous avons repoussé des attaques partielles. Sur la partie méridionale du haut-plateau du Carso la bataille a continué toute la journée. Les Italiens ont été chassés des premières tranchées. Notre brave infanterie s'est maintenue victorieuse dans les lignes conquises en dépit de toutes les tentatives de l'ennemi pour neutraliser son insuccès par de fortes contre-attaques. Le nombre des prisonniers faits par nous les 4 et 5 septembre, dans ce secteur de combat, s'est élevé à 160 officiers et plus de 6,300 soldats. Trieste a de nouveau subi deux attaques aériennes italiennes.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 5 septembre :

Front du Caucase:

Un détachement d'éclaireurs ennemi composé de 200 cavaliers et de 150 fantassins a été obligé de se retirer sous notre feu, après avoir réussi à franchir notre mince cordon antérieur de patrouilles.

Front du Sinaï:

Dans la nuit du 4 au 5 septembre des troupes ennemies qui projetaient une opération ont été repoussées par nos patrouilles à l'avant-plan de notre front de Gaza. Le 4 septembre, une division de cavalerie ennemie s'est avancée de nouveau jusqu'à Mail Marallaka. Elle s'est de nouveau retirée l'après-midi vers 6 heures.

FRANÇAIS

PARIS, 6 septembre. — Officiel de 3 h. p. m. :

Hier, dans la soirée, après un vif bombardement, l'ennemi a prononcé une attaque sur le plateau des Casemates. Arrêté par nos feux, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes. En Champagne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord du Casque. Nous avons réussi un coup de main au nord-est du Téton et fait des prisonniers. Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué violente pendant la nuit. En Haute-Alsace, rencontres de patrouilles dans le secteur de Seppois. Cette nuit, des avions ennemis ont bombardé de nouveau nos formations sanitaires à l'arrière du front de Verdun. On signale des tués et des blessés. Bar-le-Duc a reçu également de nombreux projectiles qui ont fait quelques victimes dans la population civile. Dans la journée du 4 septembre, cinq avions ennemis ont été abattus par nos pilotes; cinq autres appareils ennemis gravement endommagés sont tombés dans les lignes ennemies. Un onzième avion ennemi a été abattu par le feu de nos mitrailleuses.

PARIS, 5 septembre. — Officiel de 11 h. p. m. :

Dans la matinée, après un violent bombardement, l'ennemi a lancé sur le plateau de Californie deux attaques que nous avons repoussées. Un officier est resté entre les mains de l'ennemi. Vives actions réciproques d'artillerie sur les deux rives de la Meuse. Rien à signaler sur le reste du front.

RUSSE

PETROGRAD, 4 septembre. —

Front à l'Ouest:

Nos troupes ont quitté Riga le matin du 3 septembre après avoir fait sauter les fortifications à l'ouest de Dunamunde, et les fronts sur la Dwina et poursuivent actuellement leur retraite le long du littoral, dans la direction du nord-ouest. Les villages de Kablikull, à 40 kilomètres au sud de Pernau, Hainasch, Koskull et Pidde sur la côte du golfe de Riga, ont été canonnés par la flotte ennemie. Dans la région d'Uxkull, les ennemis ont continué à développer leurs succès le 3 septembre, dans la direction du nord sur la route Waldenrode—Pleskau, ainsi que dans la direction du nord-est, vers Krantzen, afin d'entourer nos positions près de Dunamunde. Vers le soir, l'ennemi chassa nos troupes de leurs positions près du ruisseau du Grand-Jäger, perça notre front sur une étendue de 14 kilomètres dans la région de Waldenrode et s'empara de cette localité. Nos troupes se retirent dans la direction du nord. Nous prenons des mesures pour neutraliser la percée. Dans la région de Milden, Rübnack et Krantzen, nos troupes n'ont pu résister à la pression de l'ennemi et se retirent dans la direction du nord-est. Des hordes de soldats en déroute se répandent irrésistiblement sur la route de Pleskau ainsi que sur la route de Beder à Lembourg. Dans la région de Dunamunde combats animés d'artillerie.

Front en Roumanie:

Dans la direction de Lezemovice et dans la région au sud du village de Slobozia des attaques ennemies ont été repoussées avec de grandes pertes.

Sur le restant du front et au Caucase, fusillades.

ITALIEN

ROME, 6 septembre :

Hier le combat a recommencé avec violence au front des Alpes Juliennes. Sur le haut-plateau de Bainsizza nous avons gagné du terrain, par la conquête d'une position importante au sud-ouest d'Okroglo au nord-est de Gorizia. Au cours de la bataille d'hier nous avons fait prisonniers 86 officiers et 1,602 soldats appartenant à 10 régiments divers. Sur le Carso après une très violente canonnade, l'ennemi a lancé ses masses d'infanterie, contre nos positions s'étendant de Costagnevica jusqu'à la mer. Dans le secteur septentrional, entre Costagnevica et Kocite, l'attaque a été repoussée après diverses oscillations. Entre Kocite et Selo nos troupes ont résisté à sept assauts furieux et maintenu nos positions.

Au sud, entre la vallé de Brestovizza et la mer, l'ennemi réussit à obtenir quelques succès de début entre la hauteur 146 au nord-et de Flondar et la galerie du chemin de fer au nord-est de Lokavac où nous avons dû nous retirer temporairement de quelques positions avancées. L'après-midi notre ligne a été rétablie après une contre-attaque énergique. Nous avons fait prisonniers 402 ennemis dont 4 officiers. 261 de nos avions ont pris part aux combats en bombardant l'ennemi en marche à coups de mitrailleuses. Dans la nuit du 5 septembre notre escadrille aérienne a de nouveau bombardé Pola avec un résultat efficace et est rentrée indemne à son point d'appui.

ANGLAIS

LONDRES, 5 septembre :

Un détachement de patrouilles ennemi a été repoussé dans le voisinage d'Armentières. Un raid contre les Portugais resta également sans résultat. L'artillerie ennemie s'est montrée active près de Lens.

LONDRES, 6 septembre :

Du 5 septembre :

Hier soir, à 6 h. 45, un sous-marin ennemi a paru à la hauteur de Scarborough. Il tira 30 coups de canons, dont la moitié touchèrent la ville. Trois hommes ont été tués et cinq blessés. Les dégâts matériels sont minimes. Une nouvelle ultérieure annonce que le brouillard était impénétrable. Il y avait quelques releveurs de mines dans la baie. Le sous-marin les prit sous son feu auquel les releveurs de mines ripostèrent. Le sous-marin bombarda ensuite la ville, où il n'occasionna que des dégâts minimes. De nombreuses personnes affirment que deux sous-marins ont participé à l'attaque. Les releveurs de mines ont poursuivi l'ennemi. Le brouillard paralysait toutefois les opérations.

Dernières Dépêches

La transformation du cabinet français.

Bâle, 6 septembre. — Relativement à la crise ministérielle française, la presse télégraphique suisse annonce en outre : Dans la séance du Conseil des ministres de mardi dernier, aucune décision n'a été prise au sujet du changement ministériel. Ribot a continué ses pourparlers avec les personnalités parlementaires. On apprend que ses négociations aboutiront bientôt, de manière que le ministre-président pourra remettre au Président de la République, vendredi, au Conseil des ministres, la démission collective du cabinet. D'après une nouvelle, non confirmée jusqu'ici, cinq ou six ministres se retireront et un certain nombre de secrétariats d'Etat seront supprimés. On est convaincu que Ribot sera chargé de la formation du cabinet.

Ribot assistera jeudi à la fête de la Marne et prononcera à cette occasion un discours politique. Confirmant cette nouvelle, le « Petit Journal » dit : Il est probable que Ribot remettra vendredi au Président de la République, la démission de tout le cabinet. Il se mettra ensuite à la disposition du Président pour former le nouveau ministère.

Un exposé français de la prise de Riga.

Genève, 6 septembre. — On annonce de St-Pétersbourg à Havas au sujet de la prise de Riga. On s'attendait depuis longtemps à l'attaque allemande contre Riga. Les archives et documents les plus importantes avaient été éloignées de la ville, attendu qu'on devait compter sur la reddition de la ville, en raison de l'insignifiante force de résistance des troupes du Nord. Ces troupes se trouvent sous l'influence déprimante de meneurs nationalistes et maximalistes. La plupart des exploitations industrielles avaient déjà été transférées à l'intérieur du pays lors des progrès des Allemands d'il y a deux ans. L'offensive débuta le 1 septembre. La préparation de l'artillerie commença à 5 heures du matin. Des gaz asphyxiants furent utilisés en abondance. Le bombardement dura 6 heures. Il était très violent notamment dans la région d'Uexkull. A 11 h. du matin, l'ennemi commença à installer les premiers pontons sur la Dwina, sous la protection de son feu d'artillerie. Deux ponts de bateaux ont été détruits par les batteries russes. Les Allemands parvinrent à atteindre la rive droite du fleuve dans l'après-midi. De violents combats eurent lieu pendant toute l'après-midi. Les éléments énergiques des troupes russes prononcèrent sans hésiter une contre-attaque et marchèrent contre l'ennemi les drapeaux déployés et en chantant l'hymne national. Mais les Allemands ayant reçu des renforts pendant la nuit, les Russes durent se retirer au nord de la ligne Uexkull-Oghel. A 5 h. du soir Riga était déjà pris sous le feu des canons de gros calibre, qui occasionnèrent de grands dégâts dans la ville et firent de nombreuses victimes parmi la population. Ces opérations contre Riga s'effectuèrent jusqu'ici exclusivement par la voie de terre, sans que la flotte allemand y participat Quoique la chute de Riga fut attendue depuis quelque temps déjà, la nouvelle a toutefois produit une profonde impression à St-Pétersbourg. A la Bourse la baisse était très forte.

L'attaque contre Londres.

Amsterdam, 6 sept. — Reuter annonce : Un nombre considérable d'aéroplanes ennemis a survolé, le 4, à 11 h. de la nuit, la côte et a lancé des bombes sur quelques endroits; quelques appareils atteignirent le district de Londres, où des bombes furent également jetées On ne possède pas encore de nouvelles au sujet des dégâts qui ont été causés.

Une nouvelle ultérieure de Reuter dit : Un bruit assourdissant réveilla la nuit du 4 les habitants de Chatham, Rochester et Gillingham, ainsi que des villes environnantes. On découvrit des aéroplanes ennemis. Une certaine quantité de bombes ont été lancées deux fois. Dans le district de Chatham, 12 à 15 bombes ont été lancées qui n'occasionnèrent que peu de dégâts à une propriété privée. Cent fenêtres ont été brisées. Malheureusement, de nombreuses personnes ont été tuées par une bombe qui a touché une partie de la caserne maritime. Le chantier est resté indemne. On a entendu un aéroplane au-dessus de l'île de Thanet; il parut ne pouvoir s'orienter. Il jeta des bombes à quelques milles de Chatham, notamment dans la mer et en plein champ. Il n'y a pas de victimes à regretter.

Rotterdam, 6 sept. — D'après le « Nieuwe Rotterdamsche Courant », le « Daily Mail » s'occupe dans un de ses articles des attaques aériennes répétées contre Londres. Le journal critique les mesures de défense actuelles et demande qu'on fasse une enquête chaque fois qu'un grand détachement d'aviateurs ennemis traverse la côte et retourne avec des pertes légères.

Le Pape et la Paix.

Copenhague, 6 septembre. — Un représentant du journal radical « Fyns Venstreblad », a demandé dans un entretien avec le primat de l'Eglise catholique en Danemark, l'évêque von Euth, s'il croyait que le Pape ferait encore une proposition de paix aux Puissances belligérantes. Le Pape s'adressera de nouveau aux belligérants afin d'amener la paix. Il le considère comme une tâche sacrée et fera tout pour obtenir une médiation entre les pays qui sont en guerre. J'ai reçu, il y a quelques jours, d'un collègue une lettre, d'après laquelle le Pape est profondément abattu parce que sa proposition de paix a trouvé si peu d'écho. Il espérait qu'on serait en tous cas prêt à négocier et qu'on aurait déposé en attendant les armes sur tous les fronts. L'issue regrettable de so neffort ne lui enlxve toutefois pas l'espoir. Il travaille à une nouvelle proposition de paix qui sera publiée, dès que l'occasion se présentera. Je ne sais si cette occasion se présentera, mais ce sera en tous cas à la première occasion favorable.

Propagande anti-monarchiste dans l'armée espagnole.

Copenhague, 6 sept. — Dans l'armée espagnole circulent des écrits incitant la troupe à collaborer au mouvement pour la déposition du roi Alphonse.

Un nouveau journal roumain.

Bucarest, 1 septembre. — Aujourd'hui a paru à Bucarest, sous le titre « Lumina » (La Lumière), un nouveau journal quotidien, dirigé par le politicien roumain bien connu, Constantin Stere et qui est rédigé par des journalistes roumains éminents Le professeur Stere, qui est membre de la Chambre des représentants roumains et chef du parti libéral de la Moldavie, ainsi que recteur de l'Université de Jassy, a toujours préconisé, malgré qu'il appartint au parti Bratianu, à l'époque où la Roumanie était encore neutre, le respect absolu du traité d'alliance avec les Puissances centrales. Il jouit d'un grand crédit et d'une grande considération dans tous les cercles roumains, même parmi ses adversaires politiques; il appartient aux politiciens roumains relativement peu nombreux qui ne se sont pas laissés influencer par des avantages personnels, mais n'envisageaient que le bien de la Patrie. Dans un article dans lequel il développe les intentions du journal, Stere écrit : La Roumanie doit faire partie, dans une forme à déterminer, de l'ensemble politique et économique, représenté par l'Europe centrale et auquel sont liés tous nos intérêts matériels et moraux.

Le renchérissement en Russie.

Berne, 3 septembre. — Le service général de presse suisse reproduit un rapport spécial du journal français « La Libre Parole », auquel nous empruntons ce qui suit : Le renchérissement à St-Pétersbourg est absolument démesuré. Le riz et le café, le thé et les légumes n'existent plus depuis plusieurs semaines. Le pud de bœuf (400 gr.) coûte 8-9 roubles. Les pommes de terre 1 1/2 rouble le pud, 11 prunes vertes coûtent 1 rouble, les framboises 4 1/2 roubles le pud, Dans un restaurant moyen on dîne au prix de 6 roubles. On ne peut plus manger à sa faim. Une paire de chaussure coûte 150-200 roubles, un habit 500 roubles, etc. La population mourra de faim,si cela continue ainsi; elle est privée de tout ce qui est absolument nécessaire à son entretien. Le correspondant termine son rapport, qui semble plutôt ironique,comme suit : Mais chacun a une confiance absolue en Kerenski, qui rétablira l'ordre.

L'évacuation partielle de St-Pétersbourg.

Bâle, 5 septembre. — On annonce de St-Pétersbourg au « Journal » de Paris : Jeudi on a collé sur les murs de la capitale de grandes affiches, informant le public des premières mesures en vue de l'évacuation partielle de St-Pétersbourg, à la suite de la gravité croissante de la crise alimentaire, dit l'affiche. Le gouvernement semble intentionné aussi de réduire la garnison.Les raisons économiques ne sont évidemment pas les seules, peut-être même pas la raison principale de la décision du gouvernement. Celui ci veut débarrasser la capitale des masses de soldats et d'ouvriers ainsi que des étudiants peu sûrs, auxquels on attribue les événements de juillet. Il exécute ainsi l'idée que Korniloff a eue, lorsqu'il était commandant de place de St-Pétersbourg.

TYPES D'AUJOURD'HUI

L'Accapareur

nous dérousse à l'aise, vous et moi, en l'absence des législateurs. Le cambrioleur opère aussi loin des gendarmes.

L'aubaine est inespérée : Plus de ministres; la kommandantur a d'autres soucis; nos juges sommeillent parce que riche et inamovibles; bourgmestres ou échevins, haïssant l'occupant, lui endossent toutes nos souffrances.

Etudiez l'accapareur au restaurant : Serviette torchée au cou, face vineuse, éclats de voix campagnards; il narre sa dernière beuverie. Les plats commandés défilent; repu il les entame sans goût. Il profitera de l'addition pour exhiber, d'une main ivre, des billets de banque par liasses.

Voyons les catégories : *L'accapareur anodin* spécule sur la poudre de riz, les ex-voto, les pralines; sa cupidité ne lèse pas la masse.

L'accapareur bienfaisant : raréfiant les tabacs, provoque la guérison des fumeurs intoxiqués.

L'accapareur noceur : Abreuve de champagne des syphilitiques de rencontre. Sa femme, restée au village, partagera son avarie, plus tard.

L'accapareur goulfeux : Propriétaire de plusieurs poresc, ne regarde pas les miséreux, en extase aux charcuteries, passer sans acheter..

L'accapareur repu : Fait sa sieste, le faciès bouffi, à la devanture d'un restaurant. Des mendiants stationnent devant la vitre.

L'accapareur criminel a quadruplé le prix des chales. Il n'écoutera pas cet hiver tousser nos grand'mères transies.

Ne souhaitez pas la paix devant un accapareur. Elle clôturerait ses orgies. Il réclame la lutte à outrance.

Dans un dog-car, passe un dandy de fraîche date. Cols et bottines, chapeau et gants sortirent le même jour du magasin. Tout fut acheté le lendemain d'un gain révoltant. C'est le fils d'un accapareur ou le souteneur de sa maîtresse.

Un remède, demandez-vous? Quelques coups de casse-tête ou de nerf de bœuf, à la sortie des gares, le mercredi.

Le châtiment viendra quand nous aurons tous faim.

Maxim Benssus.

Echos et Nouvelles

Chambre syndicale des comptables.

La Ville de Bruxelles vient de décider que le diplôme de comptable délivré par l'Ecole professionnelle de comptabilité de la Chambre syndicale des experts-comptables et des comptables de Bruxelles est un des titres donnant droit désormais à solliciter un cours de commerce.

Le Fancy-Fair de Koekelberg.

Dimanche et lundi la foule a envahi le parc Simonis. La recette a été bonne, plus de 11,000 fr. en deux jours sans compter les cartes vendues d'avance. Lundi, journée de gala, l'orchestre, sous la direction du compositeur Berbèze avait attiré les amateurs de musique. MM. Lagarde et Demont prêtaient leur gracieux concours. M. le Marquis de Villalobar visitera le musée et la Fancy-Fair dimanche prochain. Lundi prochain de nouveaux numéros sensationnels.

Les avances aux agents de l'Etat.

Désormais et en principe, les avances accordées par la «Société coopérative d'avances et de prêts», resteront fixées au taux de 60 p. c. du traitement ou salaire du temps de paix. Toutefois, si les avances ainsi calculées n'atteignent pas 150 fr. pour les agents et 100 francs pour les ouvriers, le taux en sera porté à 80 p. c. avec maximum de 150 fr. pour les agents et 100 francs pour les ouvriers. Les employés en disponibilité provisoire et dont le traitement de disponibilité n'atteint pas 170 fr. pour les employés et 120 francs pour les ouvriers, pourront recevoir de la Société coopérative d'avances et de prêts, des avances telles que, cumulées avec le traitement de disponibilité elle ne dépassent pas 90 p. c. du traitement ou salaire du temps de paix avec maximum de 170 francs pour les employés et 120 francs pour les ouvriers.

Les Belges à l'étranger.

Les Belges, résidant dans la Flandre zélandaise, ont formé, il y a queque temps déjà, une société sous le nom d'Union Belge, dont le siège social a été fixé à Hulst.

Une assemblée générale vient d'être tenue, le jeudi 30 aout, à l'effet de procéder à l'élection de six membres du Comité, au local « Graanbeurs », Hôtel de Losanne, Grand Place, Hulst.

Les membres dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité des 52 membres présents : MM. Bruggeman, géomètre expert; Moorthamer, chef de station, Anvers; Naessens Victor, soldat réformé; Ringoot César, idem; Van Breedam François, industriel; Van den Neucker François, employé de l'Etat.

FAITS-DIVERS

UNE EVASION AU PALAIS DE JUSTICE. — Hier après-midi, De H. s'est évadé de la cellule n. 10; il a été obligé de démolir tout le montant d'une fenêtre et de faire de son pantalon de toile une corde avec laquelle il s'est laissé glisser dans une cour d'où il est sorti librement. (B.)

LA FOLIE DU SUICIDE. — Rue Polagère dans une mansarde habite Mme V., journalière, avec sa fille, 21 ans, qui travaille dehors. Hier soir, rentrant de la besogne, la fille a trouvé sa mère étendue asphyxiée sur son lit. Elle avait ouvert les robinets à gaz d'un réchaud, puis elle s'était couchée pour attendre la mort. Un médecin est parvenu à la rappeler à la vie. (A.)

UN TRAM ELECTRIQUE TAMPONNE PAR UNE LOMOTIVE D'UN TRAIN VICINAL. — *Deux blessées.* — Hier, le tram électrique allant de la gare de Schaarbeek à la place Sainte-Croix, stationnait rue Jérusalem, lorsqu'arriva sur la mmême ligne le train vicinal pour la place St-Josse.Le machiniste n'eut pa sle temps de stopper. La machine alla se jeter sur le tram et y occasionna de graves dégâts. Mme Van Lint, 56 ans, de la rue Joseph Brand et l'enfant D'Haes, qui habite à la même adresse, ont été assez grièvement blessées. (A.)

ACCIDENT. — Mlle N., 22 ans, de Vilvorde, qui revenait de Bruxelles, avec le tram 53, commit l'imprudence de sauter de la voiture avant que celle-ci ne fût complètement arrêtée. Elle tomba et l'une des roues de la remorquée lui broya le pied gauche. (A.)

COLLISION. — Une collision s'est produite mercredi, av. du Port, entre un tram et un camion, conduit par Pierre Lefranck de la rue des Quatre-Vents. Le camion a été démoli, le conducteur lancé sur le pavé et grièvement blessé. (A.)

ACCIDENT DE TRAM. — Hier matin, ch. d'Anvers, à Laken, à hauteur de la rue Rogier,une fillette d'une douzaine d'années, en traversant la voie a été surprise par un tram et traînée sur une distance d'une trentaine de mètres sous la voiture dont les roues lui meurtrirent affreusement le corps. La malheureuse a été tuée sur le coup. (A.)

QUADRUPLE ARRESTATION. — Dans le magasin de M. H., rue Vanderstichelen, on avait volé pour 2,000 fr. de boites d'allumettes. Les voleurs présumés D., N. et D., qui avaient transporté la marchandise chez un receleur Van P., qui l'avait achetée à un prix dérisoire, ont été coffrés. (A.)

LES VOLS A BRUXELLES — Un individu qui, hier soir, avait loué une chambre garnie, rue Linnée, 41, a disparu, après avoir volé une partie du mobilier.

— On a volé chez M. Acreman Louis, rue du Presbytère, 29, à Ixelles, 2 obligations de Bruxelles de 1905.

— Chez M. Contempré Léopold, ch. de Waterloo, 552, à Ixelles, on a volé deux couvertures de laine, un costume en soie, etc.

— Chez Mlle Jonckheere,rue Botanique, à St-Josse, on a volé un coffret renfermant 11,000 fr.

— Chez les époux Vanden Driesche, rue Grisar, 40, on a volé 3,500 fr. (A.)

FAUX BILLETS DE DEUX MARK. — La police d'Ixelles signale qu'il a été mis en circulation des faux billets de 2 Mark. Ceux-ci portent le numéro 771.391.972 du 12 août 1914. Le papier des faux billets est plus grisâtre que celui des billets officiels, il n'a pas de filigrane. (A.)

Chronique Théâtrale

A L'OLYMPIA. — *Les Fourberies de Scapin,* comédie en 3 actes et en prose de Molière.

La *Compagnie dramatique belge*, fondée et dirigée par M. Maurice Chomé, a inauguré jeudi après-midi, avec un vif succès, sa nouvelle série de matinées classiques. Une salle fort bien garnie a fait aux talentueux interprètes un accueil enthousiaste, largement mérité par la façon impeccable dont a été interprété un des chef-d'œuvres de Molière. Quoique datant de 1671, cette adaptation par le grand Poquelin d'une comédie du poète latin Térence a gardé toute la saveur et tout l'intérêt d'une belle comédie de caractère. Sa puérilité seule accuse bien une note archaïque, mais le Français du grand siècle s'y avère d'une telle pureté que la pièce n'a pour ainsi dire pas vieilli. A tirer hors de pair M. Chomé qui joue admirablement le rôle de *Géronte* en respectant les traditions tout en y mêlant sa forte personnalité. Son succès fut très vif. A côté de lui M. Juljean déploya dans le rôle de *Scapin* toutes les ressources de son fier talent de comédien. Il fut un *Scapin* modernisé à souhait sans que pourtant rien détonnât dans son jeu. Mlle Marthe Latour *(Zerbinette)* est aussi bonne comédienne qu'excellente diseuse et avec cela de l'acquis et un grand souci des nuances. Citons encore Mlle Jeanne Max *(Hyacinthe)*, G. Breval *(Sylvestre)*, ainsi que MM. Ch. Mera *(Octave)* et Ch. Darcy, qui comprit et rendit avec une diction claire et une note très juste, pleine de sentiment le rôle de l'amoureux *Léandre*, sans omettre M. Doncquier *(Carle)* et Mlle Marcelle *(Nérine)*. La mise en scène est très soignée et d'une grande fidélité.

Gringoire, le petit chef-d'œuvre en un acte et en prose de Th. de Banville, clôturait la matinée. Il permit d'applaudir M. Chomé *(Simon Tournier)*, José Max un *Louis XI* d'une belle exactitude historique, G. Bréval, un *Gringoire* fouillé à fond et excellemment rendu ainsi que Mlle Jeanne Max, touchante dans le rôle de *Loyse*, M. Rigot *(Olivier-le-Daim)* et Mlle Marcelle *(Nicole Andry)*.

Voilà les matinées classiques de l'*Olympia* lancées et nous engageons vivement tous ceux, et surtout la jeunesse des écoles, à profiter de l'occasion rare qu'elles offrent de pénétrer la psychologie et les beautés de la langue française en assistant à ces représentations de choix données sous l'égide et avec le concours de l'excellent professeur du Conservatoire de Bruxelles, qu'est M. Maurice Chomé.

Marc de Salm.

A LA SCALA. — Après le grand succès obtenu par le *Roi Cancan*, la direction Van Hamme et Etienne nous avait convié à une première (reprise) de choix : *La Reine du Film*. Un public sélect, comme dit Nossent, s'y était donné rendez-vous Aussi fut-il satisfait. Délia Gill, artiste de cinéma en renom a un ennemi acharné en Josias Clutterbuck, multi-millionnaire, qui traîne les cinémas de spectacles immoraux et malsains. Délia qui veut se venger de lui a vite trouvé le moyen et comme en même temps elle cherche à nuire à son amant Hector de Gardennes, qui vient de la quitter,elle choisit le jour ou l'on fiance Annie, la fille de Clutterbuck. En effet, on trouve celle-ci en panne dans l'ascenseur de l'hôtel avec Hector de Gardennes. Elle est compromise surtout par l'arrivée intempestive de son fiancé Bobby Lopp et des invités. Comme la mode américaine l'exige on mariera donc Hector à Annie. Délia qui veut reconquérir son amant se laisse faire la cour par le grotesque Clutterbuck et après un tas d'imbroglios comiques, voilà l'homme anti-cinéma amené chez Délia à la grande joie des opérateurs qui tournent un film sensationnel intitulé *Les Amours de Clutterbuck*. Celui-ci furieux, divorcera grâce au régisseur bègue de la Kino Cie, Billy Halton; Délia retrouvera ainsi Hector et Annie épousera Bobby.

L'interprétation fut supérieure à celle de février dernier. Cette fois-ci on n'a plus coupé la pièce.Le rôle de *Délia Gill* était dévolu à la vedette choyée, Mme Alice Favier. Elle joua ce rôle de magistrale façon et joignit à ses talents de chanteuse, ceux de comédienne exquise. Ce fût un nouveau succès à son actif; aussi fût-elle fleurie et ovationnée. La sympathique chanteuse Mme Berville joua le rôle de l'ingénue *Annie Clutterbuck* avec tout son beau talent.Ce rôle lui va comme un gant.Mme de Beaulieu fut tour à tour une mère énergique et condescendante. L'excellent baryton H. Necker fait un *baron Hector de Gardennes* d'élégance,d'acquis et de savoir-faire. M. Necker est un artiste d'avenir et de valeur. L'on peut le classer après son succès d'hier soir, comme un de nos meilleurs barytons d'opérette. Au deuxième acte surtout lorsqu'il chanta la jolie valse *Baiser de femme*, il fut acclamé et bissé. Le rideau se releva sept fois aux applaudissements du public. Son rôle était très fouillé. Nossent fit une rentrée sensationnelle dans le rôle de *Clutterbuck* et les plus moroses eurent de quoi se dérider par la fine expression de sa fine bonhomie. M. Roels campa un *Billy Halton* d'une note comique irrésistible. M. Derval fut tour à tour un amoureux platonique et « galerteux » parfait. Le reste de l'interprétation fut digne des premiers rôles. L'orchestre, un des meilleurs de Bruxelles pour l'opérette et dirigé par l'habile M. G. Duquesne, charma l'auditoire. Voilà de quoi faire pendant de longs soirs encore, des salles combles.

Togui.

LES TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — G. Joseph fait opposition à un jugement qui l'avait condamné par défaut à 6 mois pour vol de pommes de terre. Le tribunal réduit à 3 mois et 26 fr. et les frais avec un sursis de 5 ans. — D. Louis, détenu, étant en service chez M. Jean, a forcé le bureau de celui-ci et y a enlevé 835 fr. Il reçoit 8 mois et les frais. — B. Joseph et D. Pierre, tous deux détenus, ont volé des poules et un lapin, le 2me est en rupture de ban. Ils reçoivent, le 1er 1 an, le 2me 15 mois et 15 jours. — De B. Léonie, détenue, est prévenue de plusieurs vols, elle reçoit 10 mois et les frais.

D. Louis, fait opposition à un jugement qui l'avait condamné à 1 mois et 26 fr. pour recel d'un portefeuille. Il voit sa peine confirmée et obtient un sursis de 5 ans. — V. Alexandre, pour avoir détourné 100 fr. que l'on lui avait confiés pour en faire un usage déterminé, 2 mois et 26 fr. — D. Pierre, pour avoir escroqué une partie de marchandises, savons et amidon, 2 mois et 26 fr. — P. Alphonse, pour avoir enlevé un sac de fruits d'une charrette, 1 mois et 26 fr. — K. Louis, pour avoir enlevé d'un champ une partie de pommes de terre, 1 mois et 26 fr. — T. Léon, pour avoir détourné des marchandises diverses, 2 mois et 26 fr. (B.)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — — De V. Marie, détenue, pour avoir soustrait divers objets et avoir enlevé de la poche d'un pardessus d'une personne avec laquelle elle était en conversation, un portefeuille contenant 54 M., reçoit 21 mois et 182 fr. — Les époux M., pour avoir injurié et menacé le proposé au Comité central de secours, reçoivent chacun 8 jours et 26 fr. — L. Alexandre, pour avoir détourné de la marchandise, écope de 2 mois et 26 fr. — Van B. Louis, pour avoir détourné un sac vide, 1 mois et 26 fr.

— B. Alphonse, pour avoir détourné une partie de marchandises, 2 mois et 26 fr. — D. Louis, pour avoir, étant domestique, enlevé divers objets, 3 mois et 26 fr. — B. Adolphe, pour avoir recelé une partie d'objets divers, 2 mois et 26 fr. — Van B. Arthur, pour maraudage de pommes de terre, 1 mois et 26 fr. ou 8 jours. — V. Pierre, pour avoir détourné un sac de légumes, 1 mois et 26 fr. — D. Léon, pour avoir escroqué divers objets mobiliers, 3 mois et 26 fr. — M. Pierre, pour détournement d'objets divers et d'une charrette à bras, 3 mois et 26 fr. (B.)

Réunions, Cercles, Sociétés

Promenades du « Vieux-Liége ». — Dimanche 9 septembre : Blindeff, Deigné, Haut-Regard, le Ninglaispo, Remouchamps, Cornemnot. Départ au tram de 8 h. 10, place St-Pholien (réduction). Conducteur M. de Lannois. L'excursion des 9 et 10, à Sy, est postposée aux 15 et 16 courant.

Les étrangers peuvent accompagner la Société. Bureau : 85, rue Féronstrée, Liége.

Affiches, Avis et Arrêtés Allemands

ARRETE

La fièvre aphteuse étant éteinte dans l'agglomération bruxelloise et les environs, j'abrige mon arrêté du 7 février 1917, 605/IV c, concernant la fièvre aphteuse.

Mon arrêté du 31 août 1916 concernant l'exportation du bétail se trouvant au marché d'Anderlecht ou aux abattoirs publics reste en vigueur.

Bruxelles, le 30 août 1917.

Der Gouverneur von Brüssel u. Brabant,
HURT, Generalleutnant.

ANNONCES . . . . . 2 fr. la ligne.

On demande ouvriers terrassiers, manœuvres, charpentiers, forgerons et aides sans travail. Se présenter 24, r. de Rollebeek. 452

On demande des tourneurs en fer, r. Bara, 169. Se présenter entre 9 et 10 heures. 453

On désire acheter des articles en **Vannerie de tous genres.** Offres à H. V. 2897, à Rudolf Mosse, Hambourg. 464

Accoucheuse Diplôme de prem. classe. Grande distinction. Mme PIRE. RETARDS. 19, rue Saint-Lazare (Nord). 6

Mme Ester 16 ans même maison, conseille, renseigne sur tout, **37**, r. des Plantes (Nord). Discr. absol.

Accoucheuse 14, place des Martyrs, 3 dipl. prem. cl. France et Belgique, ex-interne hôpitaux. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. 129

Mme HERMENCE. Conseils aux dames. Reçus. cert., 78, r. Van Artevelde. 444

AUTORISE **PLUS DE SAVON** AUTORISÉ
Plus de Soude -:- Plus de Chlore
Demandez dans toutes les bonnes maisons
BREVETÉ **"Le Lessivol"** DÉPOSÉ
"Lessive Liquide"
qui supprime totalement l'emploi du savon, car il mousse et nettoie sans abîmer le linge.
Manufacture Royale Espagnole de Lessives
Bureaux de vente : Max STOECKLE, 2, rue de la Bourse, 2, BRUXELLES
Remise pour la vente en gros. 368

COMMUNIQUES des Théâtres et Concerts

FOLIES. — Pour la matinée et la soirée de dimanche, la location marche à souhait.

BONBONNIERE. — Yvonne George, L. de Vigny, Emile Deluc, Mylo et leurs partenaires triomphent tous les soirs dans *Le Joug*.

PALAIS DE GLACE. — *Kean* est un spectacle intéressant au plus haut point.

MOLIERE. — *Paraître*, la fine comédie de M. Donnay, poursuit sa triomphale carrière. Le spectacle commence à 7 h. 3/4.

TROCADERO. — Une mise en scène somptueuse, une interprétation de premier ordre, voilà pourquoi on va voir *Vivaeurs*.

WINTER. — Depuis la première de *La Gamine* le coquet théâtre du boulevard du Nord ne désemplit pas.

ALHAMBRA. — Samedi, à 8 h., *Allerzielen*. Dimanche, lundi, mercredi et jeudi, à 8 h., et dimanche, en matinée, à 3 h. 1/2, *De Kuische Suzanna*

BOIS-SACRE. — Il faut voir Mme Nadia Degely et Milly dans *M'man*, ainsi que Mlle Sauvage et M. J. Marcel dans *Dierije*.

THEATRE FLAMAND. — Dimanche, à 6 h. *La Fille des Chiffonniers*, drame en 8 tableaux. Lundi, à 7 h., *Jane Shore*, drame.

SCALA. — *La Reine du Film* vient de retrouver toute la vogue de sa création. Alice Favier, Nossent, Necker, Berville, etc., y ont trouvé l'occasion d'un nouveau et très grand succès.

N. ALCAZAR. — Ce soir, 1re des scènes nouvelles de la revue *T'as pas d'monnaie, dis?*

OLYMPIA. — Rarement on ne vit à Bruxelles une œuvre aussi attachante que *La Folle Enchère*. Demain *Allerzielen*.

AU LION D'OR, place St-Géry — Dimanche, courant le cercle de l'*Œuvre d'Education Populaire* de Bruxelles, organise une soirée de bienfaisance au profit de l'alimentation populaire.

VENDREDI, 7 septembre 1917.

BOIS SACRE. — A 8 h., *Spectacle coupe.*
BOURSE. — A 7 h. 1/2, *Spectacle varie.*
BONBONNIERE. — A 8 h., *Le Joug.*
FOLIES. — A 8 h., *L'Avocate*
GAIETE. — A 8 h., *Chéri.*
MOLIERE. — A 7 h. 3/4, *Paraître.*
N. ALCAZAR. A 8, *T'as pas d'monnaie, dis?* Rev.
OLYMPIA. — A 8 h., *La Folle Enchère.*
PALAIS DE GLACE. — A 7 h. 3/4 *Kean.*
SCALA. — A 8 h., *La Reine du Film.*
TROCADERO. — A 8 h., *Vivaeurs.*
WINTER. — A 8 h., *La Gamine.*
MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 11 h.
PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 11 h.
VIEUX BRUXELLES. — De 5 à 11 h., Cinéma.
SPLENDID CINEMA. — De 3 à 11 h. (Orchestre).
BRUXELLES-KERMESSE, 15 et 19, rue des Pierres — Spectacle varié, 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux débuts.

Etat Civil

BRUXELLES, 4 septembre.— Naissance: 1 fille.

Décès : Catherine Germain, 84 ans, vve Devogel, r. du Marché du Parc, 4; Dominique Pauw, 54 ans, époux Nathalie Klinkert, r. du Faucon, 13; Joseph Grandjean, garç. d'off., 41 ans, des Longs-Chariots, 2.

BRUXELLES, 5 septembre. — Naissances, 1 garçon, 1 fille.

Décès : — Ovide Foulon, maç., 20 ans, r. Dule, 1; Robert Joly, tapis., 23 ans, r. d'Anderlecht, 122; Irma Devos, journ., 21 ans, vve Bailliez, Marie de Bourgogne, 18; Jean Gersemeter, 58 ans, ép. Gallemaers, r. des Navets, 13; Guillaume Vercammen, men., 83 ans, veuf Coppens, r. d'Or, 54; Aldegonde Delvenne, 69 ans, Martart, r. des Palais, 98; Guillaume Van Eshoven, taill., 51 ans, ép. Van Dyck, aven. Mol, 32; Marie Schofs, 74 ans, vve Vervloet, r. du Canal, 12; Louise Vandersmissen, rentig., 49 ans, de Wavre, Hoeylaert; Anatole De Smet, 18 ans, rue Montagne, 13.

BAINS TURCS. Meth. nouv., 3, rue Van Oost.

Achetons tous déchets films celluloïd, cire, 37, rue Royale-Ste-Marie.

On désire acheter un service à café à la que bruxelloise (style Empire avec pelle). Offres rue de l'Ecole Normale, 3, Gand.

Accoucheuse 164, rue de Cologne, prem. cl. Pension. Consultations. Discr. RETARDS. Médecin attaché à la maison. Prix modérés.

GRENADINE Groseille, Framboise, Cognac, Rhum, Liqueurs de marques, Mousseux, Vins de toutes marques — Vermouth — **Firme Calafell** 17, rue de la Colline, BRUXELLES

Accoucheuse diplômée, ex-interne des hôp. RETARDS. Consultations. Pension à toute époque. Médecin attaché à la Maison, 88, rue Victoire, 88 (Porte de Hal). Bruxelles.

Cabinet médical. Rue des Croisades, 17, Bruxelles-Nord. Voies urinaires. Ouvert tous les jours, 10 à 7 h., sauf mardi et vendr. Dimanche de 9 à 12 h.

Accoucheuse 13, rue de la Constitution, prem. cl., Références. Confort. Paiement après résultat.

Piano J'achète piano d'occasion, plus haut prix. Marques s'abstenir. Lettres bureau journal. Lettres A. B. A.

URGENT. Belle maison garnie, de bon rapport, à céder, au Centre. Prendre adr. bur. du jour.

Voyez prix
FOURRURES, cols et manteaux, tous genres chics et ordinaires. Les plus hautes nouveautés au plus grand choix. 50 % moins cher qu'ailleurs. Fourrures à partir de 15 fr. Réparation, conservation, transformation. Travail soigné et garantie moitié prix. **Aux Nouvelles Parisiennes, 38, rue Van Artevelde, 38.**

Mme PENNINCKX, **accoucheuse,** 1re pension, consultation. 17, rue Dupont, Nord.

On demande d'urgence **3 coiffeurs,** hommes et dames. Se présenter : 64, rue Marie-Thérèse.

Accoucheuse 105, rue Hôtel-des-Monnaies, GILLION, diplôme première classe. Ex-directrice institut. Pension. Consultations. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. Maison de confiance. Prix : 10 francs.

BOUCHONS à vendre
Un million de bout. vieux retravaillés. S'adresser offres S. T. 30, bureau du journal.

Accoucheuse 96, rue Gallait (pl. Liedts), 2 classe. RETARDS. Nouvelle méthode sans danger. Pension. Trams 7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 82, 36.

Imprimerie Internationale, 9, rue Ruysbroeck.

R 9 **Feuilleton du *Bruxellois*.**

PLIK ET PLOK

par EUGENE SUE.

Le peuple. — A la mort! le damné! l'apostat! — On tarde bien! — A la mort!

Le bourreau. — Seigneur Gitano,le peuple s'impatiente.

Le Gitano. — Je serais désolé de faire attendre sa seigneurerie. (Il tend ses mains au prêtre.) Adieu, mon ami.

Le prêtre. — Je ne vous quitte pas encore.

Le Gitano met le pied sur l'échelle, *Fasillo* s'approche de lui, saisit sa main, et dit d'une voix sourde: — Adieu, commandant! Vous serez vengé, vengé d'une épouvantable manière; vengé sur toute cette infâme populace, et par moi, par moi seul. Maintenant mourez, je puis voir votre mort sans pâlir. (Ici le jeune homme laisse tomber les plis de son manteau, redresse sa tête, ses joues sont pourpres, et il promène sur la foule un regard d'aigle.)

Le Gitano, à voix basse en montant les degrés. — Adieu, *caro mio Fasillo!*

Juana. — Sainte Vierge, Pépa, sais-tu que ce jeune homme aux yeux ardents a parlé au maudit!

Pépa. — Je l'ai vu; il lui a sans doute reproché quelque crime; car, vois que son air est radieux maintenant qu'on va mettre au cou du damné son dernier collier!

Un homme. — Ah! voilà enfin le maudit sur le fauteuil. Tu resteras longtemps assis là, si tu veux te relever sur tes jambes, chien.

Un autre. — Ah! Dieu soit loué, on lui met le cou dans le collier de fer qui est fixé au poteau.

Juana. — Sainte Vierge! mais ils vont serrer. (Se retournant vers le peuple.) Mais, mes seigneurs, on va déjà le garrotter?

Un homme. — Eh bien?...

Juana. — Mais il est sacrilège, il nous faut le poing; on nous trompe, on nous vole.

...*Le peuple.* — C'est vrai, le poing, le poing du sacrilège, le poing avant la mort! Violents murmures, cris, tumulte; le bourreau, qui allait serrer la vis de rappel du collier de fer, s'arrête. L'alcade se consulte avec la Junte.)

L'alcade. — C'est juste, nous l'avions oublié, nous sommes dans notre tort.

Un membre de la Junte. — Alors nous n'en finirons jamais; cela va encore durer deux heures, et chacun a ses occupations.

L'alcade. — Mon cher ami, nous n'avons pas déjà des occasions si fréquentes d'être agréables à ces criards pour manquer celle-ci. C'est l'affaire d'un moment, et l'on se popularise.

Le prêtre, au Gitano, toujours attaché sur le fauteuil. — Mon ami, mon fils, pardonnez-leur, le fanatisme les égare.

Le Gitano. — C'est ce que je vois. Ne m'en coupera-t-on qu'un?

Fasillo, d'une voix haute. — Bravo! peuple, bravo! invente des tortures, tu seras largement payé.

Juana. — Le pauvre digne enfant a raison, Dieu nous récompensera de notre zèle, sainte Vierge!

Fasillo, riant. — Oui, femme, Dieu ou le diable.

Juana. — Jésus, quel coup d'oeil!

Le peuple. — Le poing, le poing du sacrilège, du maudit.

L'alcade, au peuple. — Mes seigneurs, je réclame un peu de silence. (D'une voix glapissante.) La justice, vivant et sacré symbole de la Divinité, n'est pas un vain mot, non, mes seigneurs, la justice, vous la voyez représentée par les augustes membres de la Junte. Or, cette justice s'est toujours fait un devoir de se rendre aux voeux du peuple, sage défenseur de la religion et du trône.

Le peuple. — Viva! — viva!

L'alcade. — Or, mes seigneurs, la Junte...

Le prêtre, l'interrompant. — Monsieur, au nom du ciel, songez que ce malheureux attend la mort, là, sur cet échafaud.

L'alcade. — Je sais ce que j'ai à dire. Or, mes seigneurs, la Junte a pesé, mûri, combattu dans sa profonde sagesse la demande que vous lui adressez; et voyez, mes seigneurs, si le bien, l'intérêt, l'avantage du peuple n'est pas le seul mobile de toutes nos décisions; voyez si les délégués de votre roi n'ont pas à coeur de suivre ses paternelles instructions, les paternelles instructions de celui qui nous porte dans son coeur comme une vaste famille. (L'alcade s'attendrit par degrés.) Car il me l'a dit, mes seigneurs, il me l'a dit à moi-même: — Je vous confie une partie de mes droits sur mes enfants. (Il pleure.) Songez que leur bonheur m'est cher avant toute chose. (Il sanglote.) Comme j'ai juré de faire votre bonheur, je tiendrai mon serment. Mais je me tais, mes seigneurs, je me tais, car les expressions me manquent; heureusement les faits y suppléeront. (Avec un touchant sourire mêlé de larmes.) Vous aurez le poing, mes bons amis, vous aurez le poing.

(A suivre.)